

Édito

À l'origine il n'y a personne ; alors j'en suis réduit à imaginer une scène, une autre scène dont je suis sans y être pour rien.

J.-B. Pontalis

On ne naît pas personne, on le devient.

Au cœur des mises en scène, personne ne sort jamais sans personnage.

À un système de pensée qui se veut unitaire, stable, sans ambiguïté, la personne s'oppose par une polarité constante entre le tout et le rien. À une époque où un discours de responsabilité, de catégorisation, de psychologie à outrance revendiquant le « je pense » tout puissant est majoritaire, il est intéressant, voire amusant, de remarquer que la notion de personne, utilisée comme catégorie de l'humain pour subsumer l'âme et le corps, reste équivoque, glissante, insaisissable

« Personne » maintient la tension entre trois scènes qui paraissent de prime abord indépendantes. La scène de théâtre -scène du jeu et du personnage-, la scène sociale -scène du rapport à l'autre- et la scène grammaticale -scène de structure du discours, d'écriture et de différence sexuelle.

La polysémie de la notion de personne est peu étonnante quand on regarde les quiproquos qui la constituent. En effet, classiquement « personne » vient de *persona* -masque. Par une fâcheuse erreur de sonorité, les latins auraient entendu *persona* comme un calambour de *persōnare*, sonner au travers Le substantif viendrait plutôt de l'étrusque et encore, rien n'est sûr... Cependant la double dimension de personne et de personnage prend forme, indissociable.

Dans le théâtre antique, les acteurs jouent plusieurs rôles, chaque masque permettant d'identifier un personnage. C'est cette identification par le nom qui a sûrement permis à la notion de personne de prendre la dimension de droit à la personne (place dans une société, statut social) et de devenir synonyme de la « vraie » nature de l'individu. Cependant il ne nous reste aujourd'hui que des fables de ce passage...

En parallèle à cette ambiguïté un autre malentendu résonne ; cette fois-ci entre les grecs et les latins. La notion grammaticale de personne s'élabore sur l'analyse du spectacle de théâtre, sur le personnage joué par l'acteur, l'accent étant mis sur son rôle, sur une scène de théâtre, dans un discours, dans une phrase. « En utilisant le nom du masque de théâtre pour exprimer la notion grammaticale de personne, les grammairiens latins ont certainement cru traduire l'usage des grammairiens grecs puisque le mot grec qui désigne chez eux la personne grammaticale se rencontre à la même époque en grec dans le sens de « masque de théâtre »¹.

Ce premier numéro de *Traits - d'Union* a été pensé comme un lieu d'échange et de pluralité pour faire se mouvoir la question de la personne dans ces différentes facettes. Autant sur la scène littéraire, artistique que sociale, personne, bien que superposable avec individu et sujet, ne se laisse pas pour autant résumer, rassembler, englober. Il est toujours question de corps et d'esprit, de regard et de parole, de reconnaissance et de place dans une société.

Le dossier s'ouvre sur la scène littéraire avec une étude de la quatrième personne du singulier dans *Her* de Lawrence Ferlinghetti. Dans cette semi autobiographie, la première personne du singulier se laisse déborder, surprendre, mélanger pour faire place au multiple, aux autres. Pierre-Antoine Pellerin nous montre que c'est par cette quatrième personne -celle qui passe par l'autre, le féminin-, par cette faille ouverte que le poétique peut résonner. Les frontières entre le réel et l'imaginaire se brouillent pour faire place au symbolique. La quatrième personne se love dans le langage ; langage qui implique, avant même le premier mot formulé, la place de l'autre, d'une écoute, d'un réceptacle. Ainsi tel que la grammaire l'énonce, dire « je » n'a de sens que si un « tu » écoute.

Puis, c'est la limite entre moi et l'autre qui devient floue dans l'article de Cécile Chartier, « Songe d'une nuit d'été » : statut des personnages et statut du texte dans « What Was It? A Mystery » de Fitz-James O'Brien. Au « qui es-tu, toi ? », la créature de F. O'Brien renvoie la question au narrateur dans un effet de miroir. Lequel des deux peut obtenir le statut de personne ? La créature invisible et muette ou le narrateur maître de la langue ? Par cette quête de la personne, c'est toute la narration qui est remise en jeu.

1/ Françoise Létoublon, *La personne et son histoire*, le texte original peut être consulté à l'URL suivante www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang_1244-5460_1994_num_2_3_900.

Mais alors, comment le lien entre la personne et le personnage s'entretient-il ? C'est la question que pose Florence Dujarric dans une étude de *Lanark* et *The Brigde*. Alasdair Gray et Iain Banks font évoluer leurs protagonistes dans un monde de plus en plus inquiétant où la question de l'identité se rejoue constamment : multiplicité de rôles, multiplicité de lectures.... La possibilité de dire « je » est liée à la possibilité d'écrire en général, comme l'énonce Derrida. Avec le « je », il y a un fantôme identitaire d'un moi constitutif qui n'existe pas, le « je » ne sait jamais qui il est.

Cependant, la notion de personne est aussi un fait social, un fait de représentation influencé par des structures sociales particulières. C'est donc sur la scène sociologique et culturelle que Marc Kaiser travaille la personne, prise dans un espace, dans un environnement. Elle n'est plus pensée seule mais au sein du collectif. Elle ne se contente pas de subir la pression des codes culturels et sociaux, elle interagit avec eux.

Ainsi, la personne se construit par rapport à la structure de la société dans laquelle elle évolue. Marie Moreau, à travers une étude de l'évolution de la structure familiale aux Etats-Unis et au Canada, souligne ce lien entre privé et public. Dans les codes stricts du mariage, les personnes deviennent des personnages, obligés de jouer un rôle prédéfini. Cependant, si les personnes refusent le mariage, elles sont rapidement exclues de la société et considérées comme insensées. Le poids de la raison sur la personne laisse des traces. En effet, dans le droit romain, on ne peut être une personne que lorsqu'on est considéré comme responsable et conscient de ses actes. Or ce n'est qu'au cours du XVI^e siècle que les femmes et les enfants deviennent des personnes dans l'ordre du droit.

A partir de là, c'est une longue construction de la personne qui commence pour les femmes. Comment, aujourd'hui, les femmes jouent-elles avec les différents rôles qu'on leur impose ? Comment inventent-elles de nouvelles représentations ? Clélia Barbut aborde cette interrogation fondamentale, « qui suis-je ? », du côté des femmes artistes pour faire entendre toute la difficile question de l'identité sexuelle. Il ne suffit pas d'un corps, il faut aussi un discours sur le corps, des mots, de l'équivoque. L'enjeu est double : trouver une place dans la société mais aussi dans la création. La boucle est bouclée ! Personne, signifiant fragile et instable, en scène toujours à la limite du hors scène, brouillant la séparation entre le dedans et le dehors, le vrai et le faux.

Le dossier relance l'appel : « Il n'y a toujours personne ? » ■

> Elsa Polverel

Ont contribué à ce numéro :

Comité de rédaction : Agathe Dumont / Zeynep Su Kasapoglu / Elsa Polverel

Comité de lecture : Cécile Martin / Cécile Chartier / Anne-Sophie Béliard / Elodie Vignon /

Claire Cornilleau / Gabriel Laverdière / Agathe Dumont / Zeynep Su Kasapoglu / Elsa Polverel

Conception graphique, photographies, mise en pages : Claire Pacquelet (clairepacquelet@yahoo.fr)

Mise en ligne : Cécile Chartier